

Sarah Murcia & Kamilya Jubran



La chanteuse et oudiste palestinienne et la contrebassiste française croisent leurs cordes magiques.

La musicienne palestinienne Kamilya Jubran et la contrebassiste française Sarah Murcia se connaissent et font de la musique ensemble depuis de nombreuses années maintenant. Les points de convergence entre le langage de la musique traditionnelle arabe d'un côté et le jazz de l'autre, sont au cœur de leur musique : une musique à la fois ciselée, finement travaillée et improvisée.

Oudiste et chanteuse, Kamilya Jubran fut la voix principale de Sabreen, on l'a croisée également aux côtés de Werner Hassler. Quant à Sarah Murcia, elle est devenue un véritable pilier de la scène jazz française, ouverte à toutes les expériences de la pop, du jazz et de l'improvisation, d'Higelin à Rodolphe Burger en passant par Elysian Fields ou encore Magic Malik.

La base du duo repose sur une convergence musicale et esthétique étonnante, qui s'est solidifiée en approfondissant plusieurs compositions de Kamilya sur des poèmes – en prose, pour laisser à l'oud une totale liberté rythmique et mélodique. Les textes sont forts, choisis chez des poètes contemporains ou extraits d'un recueil de poésies bédouines des déserts du Sinaï et du Negev et chantés en dialecte.

Kamilya Jubran

Née à Acre en 1963, Kamilya Jubran est une compositrice et interprète palestinienne. C'est aux côtés de son père, le luthier et professeur de musique Elias Jubran, que Kamilya apprend la musique classique arabe. A l'âge de 19 ans, elle rejoint le groupe palestinien Sabreen avec lequel elle se produit (au chant et kanoun) dans de nombreux pays jusqu'en 2002. Avec eux, elle fonde également un studio de production à Jérusalem. Elle a su créer un style musical inédit, qui revisite les classiques, tout en proposant un nouveau style de musique arabe moderne. Elle compose ses propres musiques et évolue dans les milieux alternatifs européens des mondes de la musique. Aujourd'hui, Kamilya Jubran partage son temps entre Paris et Bern pour travailler avec Werner Hasler – trompettiste et musicien électronique, et Sarah Murcia – contrebassiste parisienne, avec lesquels elle mène ses recherches actuelles.

Elle a plusieurs productions à son actif, dont Mahattaat (2002), Wameedd (2004), Makan (2009), Wanabni (2011), Nhaoul' (2013), Wasl (2014), Habka (2017) qui lui ont permis de faire des concerts dans les plus grandes villes arabes et européennes.

Elle participe à des créations et projets artistiques variés, notamment le trio de Sylvain Cathala; « Le Printemps » avec Mark Tompkins; avec le groupe Bratch pour « Orient Mon Amour »; le film « Telling strings » de Anne-Marie Haller, l'ensemble Diabolus et La Camera Delle Lacrime pour « Resistencia » ; le théâtre du le Frêne avec Guy Freix, pour « Les enfants des Vagues Hautes »; l'ensemble Barokksolistene avec Jon Balke pour « Siwan Jadid ».

Elle est directrice artistique de l'association Zamkana – une association culturelle soutenant des projets de création artistique dans une dynamique transculturelle ayant pour objectif d'être un véritable incubateur de projets originaux, innovateurs et respectueux des valeurs de liberté d'expression et de laïcité; fondée à Paris en 2014.

www.kamilyajubran.com

Sarah Murcia

Avant de se consacrer à la contrebasse, Sarah Murcia a étudié le piano (CNR de Boulogne, puis avec François Bou), et le violoncelle pendant quelques années. Elle débute son apprentissage dans les classes de musique improvisée de Manuel et Patricio Villaroel, avant de devenir élève de Jean-François Jenny-Clark. Elle obtient parallèlement une licence de musicologie à la Sorbonne ainsi qu'un prix d'orchestration à la Schola Cantorum.

Elle accompagne chanteurs, (Charlélie Couture, Franck Monnet, Fred Poulet, Jacques Higelin, Piers Faccini, Elysian Fields) et improvisateurs (Sylvain Cathala, Steve Coleman, Kamilya Jubran), devenant très souvent une partenaire de longue durée.

Elle joue ainsi pendant plus de 10 ans avec le Magic Malik Orchestra, ainsi qu'avec las Ondas Marteles (Nicolas et Seb Martel).

Elle fait aujourd'hui partie des groupes Beau Catcheur (duo avec Fred Poulet), Sylvain Cathala trio (avec Sylvain Cathala et Christophe Lavergne), Pearls of Swines (avec Fred Galiay, Franck Vaillant, Gilles Coronado).

En 2001, elle monte le groupe Caroline avec le batteur Franck Vaillant, le guitariste Gilles Coronado et le saxophoniste Olivier Py. Depuis 2012, le saxophoniste Guillaume Orti les a rejoint.

Elle travaille régulièrement comme arrangeuse dans des projets divers, notamment pour les émissions musicales de Paul Ouazan et l'atelier de recherche d'arte france.

En 2011, Sarah Murcia et Kamilya Jubran fondent le projet Nhaoul', en rajoutant trois musiciennes à leur duo (violon, alto, violoncelle), puis le projet Wasl en 2013, en trio avec Werner Hasler (trompette et électronique).

Sarah Murcia écrit aussi pour le cinéma et la danse. En 2012 elle devient le directeur musical de la nouvelle pièce du chorégraphe Alain Buffard, « Baron Samedi », et présente aussi « Everybody », un duo avec le chorégraphe et danseur Mark Tompkins.

En 2012, elle fait une résidence d'un an à la Dynamo de Banlieues Bleues et présente plusieurs projets (Caroline et Guillaume Orti, Nhaoul, son solo, ainsi qu'un projet pédagogique au lycée Paul Eluard à Saint Denis, et une création avec le BOA et Beau Catcheur).

En 2014 elle est en résidence au Triton autour d'un certain nombre de projets et de cartes blanches (Beau Catcheur, duo avec Magic Malik, Caroline et Guillaume Orti, ainsi qu'un projet pédagogique autour de Pierre et le Loup pour 4 synthétiseurs vintage).

2015 sera l'occasion de deux nouvelles créations : « Never Mind the future », autour de l'album des Sex Pistols, avec Caroline , Benoit Delbecq et Mark Tompkins ; ainsi que « Nhaoul/Habka », avec Kamilya Jubran et trois nouveaux musiciens (Régis Huby – violon ; Guillaume Roy – Alto ; et Atsushi Sakai – violoncelle).

Elle intègre cette même année le quintet de Louis Sclavis avec Dominique Pifarély, Benjamin Moussay et Christophe Lavergne.

Le trio de Sylvain Cathala s'agrandit à l'occasion de trois créations (avec Kamilya Jubran, puis avec Marc Ducret et Mathias Malher, et enfin avec Guillaume Orti, Bo van der Werf, Marc Ducret, Benjamin Moussay).

En 2016 elle commence à jouer en duo avec Noël Akchoté.

Elle forme un nouveau quartet en 2017, « Eyeballing », avec Benoit Delbecq, Olivier Py et François Thuillier.

Elle est aussi en tournée avec Rodolphe Burger.



Sarah Murcia, contrebasse et Kamilya Jubran, voix et oud en concert A l'improviste

A l'Improviste a reçu le duo de la chanteuse palestinienne et oudiste Kamilya Jubran et de la contrebassiste Sarah Murcia dans ses sessions publiques. Encore un dialogue des mots et des sons !



Après la poésie du Toulousain Serge Pey, marquée par le flamenco, notre émission se tourne ce soir vers la poésie en langue arabe chantée par la musicienne palestinienne Kamilya Jubran, également oudiste. Kamilya Jubran a quitté sa ville natale Jérusalem depuis longtemps. Elle est venue frotter/confronter sa musique à celle des musiciens improvisateurs européens, parmi eux le trompettiste allemand Werner Hasler et surtout la contrebassiste Sarah Murcia.

La rencontre avec Sarah Murcia est ancienne. Elle remonte à Sabreen, formation palestinienne dont Kamilya Jubran était la voix principale.

Les points de convergence entre le langage de la musique traditionnelle arabe d'un côté (Kamilya Jubran) et le jazz de l'autre (Sarah Murcia) sont au cœur de la musique qui nous occupe dans cette émission : une musique à la fois ciselée, finement travaillée et improvisée.

En présence, deux instruments très proches, le oud et la contrebasse.

Une contrebasse qui parfois suit, double la voix, dialogue avec elle. Une voix à la fois pure et âpre, sauvage et libre, qui dit le monde d'aujourd'hui, l'exil, les libertés sacrifiées au Moyen-Orient et partout ailleurs.

Les poèmes chantés par Kamilya Jubran nous emmènent au Moyen Orient et aussi au Maghreb. Les recherches de Kamilya Jubran sur le texte, les mots, l'ont incitée à mêler à la langue écrite, l'arabe classique, l'oralité, les dialectes. Elle sollicite régulièrement des poètes contemporains pour ses chansons, des poètes restés dans leurs pays, malgré les difficultés politiques, d'autres qui ont pris le parti de l'exil.

Le duo de Kamilya Jubran et Sarh Murcia est un work in progress permanent. Il ne cesse de s'ouvrir à d'autres collaborations : trio avec Werner Hasler, quintet avec trois musiciens du quatuor iXi...

Pièces interprétées lors du concert :

Hayati - composition de Sayyed Darwish (domaine public)

Lafz - texte de Salman Masalha

Suwar - texte de Salman Masalha

Suite Nomade 2 texte tradition orale bédouine (domaine public)

Kam - texte de Hassan Najmi

Wahdi - texte de Fadhil Al Azzawi



ART ET CRÉATION

PAR LES TEMPS QUI COURENT par Marie Richeux

Kamilya Jubran et Sarah Murcia : "Il s'agit de se rendre fragile et totalement réceptive à la musique"

17/01/2018

La chanteuse et oudiste et la contrebassiste compositrice ont composé un album ensemble, pour la seconde fois, "Habka" (sortie octobre 2017) qu'elles viennent évoquer. Kamilya Jubran est par ailleurs actuellement en résidence à La Dynamo de Banlieues Bleues, en Seine-Saint-Denis.

Kamilya Jubran et Sarah Murcia



Aux frontières des communes d'Aubervilliers et de Pantin en Seine Saint-Denis un quartier et un métro portent le nom de Quatre chemins. Qui connaît la densité de cet endroit, sait qu'il s'agit plutôt de milliers de chemins qui s'y croisent. A La Dynamo, la salle de concert où Kamilya Jubran et Sarah

Murcia, se produisaient, c'est exactement ce qui sautait aux oreilles. Mille chemins au moins croisés pour arriver à cette musique, à ce langage commun. Langage nourri par exemple des poèmes de bédouins nomades du désert du Sinaï, autant que par d'exigeantes partitions pour cordes ou encore, par l'amour du oud. Un concert hier qui les réunissait pour évoquer Habka, leur disque commun, paru en octobre 2017, chez Abalone Production. Une soirée qui ouvrait aussi une résidence d'un an pour Kamilya Jubran.

Kamilya Jubran. Le titre de notre album Habka a deux sens ; c'est à la fois la trame d'un tissu et la trame d'une histoire, en arabe. Avec Sarah, ce n'était pas un hasard ; ce projet est venu, après Nhaoul, il y a quatre ans, qui voulait dire "métier à tisser", et j'ai trouvé très naturel de tisser notre trame.

Sarah Murcia. Cela fait maintenant dix-huit ans qu'on travaille ensemble, Kamilya et moi. Quand on a démarré, on était dans deux univers totalement différents, elle venant d'un univers empreint de tradition. On a beaucoup travaillé pour échanger nos codes, construire un langage commun. Tout de suite, ça a marché musicalement.

Kamilya Jubran. Au départ, je n'avais pas en tête de jouer avec quelqu'un qui jouerait ma musique. Ce n'était pas cela mon but, justement parce que j'avais envie d'amener ce que je connaissais de ma musique, de mes origines ailleurs, et en même temps, je me suis demandé au fil du temps ce que je voulais communiquer de ce qui me plaisait dans mes racines, pourquoi je me battais pour donner encore aujourd'hui une valeur à cette esthétique qui m'était précieuse, et comment au-delà de ça, trouver une évolution qui me soit naturelle, sans effort. Cela, c'était possible dans mon échange avec Sarah.

Sarah Murcia. J'ai toujours fait de la chanson, j'adore ça, j'ai un vrai rapport au texte. Je ne parle pas suffisamment l'arabe. Je souffre un peu de ne pas comprendre la langue. Mais si j'écoute PJ Harvey et si je ne comprends pas tout, ça ne m'empêche pas d'aimer. La beauté de la langue, on l'entend très bien.